

tante, la grande-duchesse, *) et sa soeur, la grande-duchesse héritière qui, à tous les points de vue, tinrent lieu de mère à la princesse Amélie. A la cérémonie du consentement mutuel qui se déroula le 19 mai assistèrent entre autres le prince et la princesse GUILLAUME de Prusse, futurs empereur et impératrice d'Allemagne. La soirée se clôture par « Indra », opéra de Flotow donné en première représentation au Théâtre de la Cour de Weimar.

Le couple princier resta quelques semaines à Weimar et à Liebenstein, puis se rendit aux Pays-Bas occuper son palais à La Haye.

L'auteur auquel nous avons emprunté les détails qui précèdent relève aussi que la jeune épouse du lieutenant du roi « unissait à ses qualités de vraie femme un esprit masculin dans sa clarté, qu'elle avait des lettres et un sens profond pour tout ce qui était beau et noble. » (12)

Voici ce que Königsmarck coucha dans son rapport du 19 juillet : « Le prince n'apparaît pas moins taciturne qu'avant son mariage. On attribue à la princesse plus d'esprit que de sentiment. Elle montre une grande assurance et semble faire preuve d'un goût plus indépendant qu'il n'en est nécessaire pour se sentir à la longue heureuse ici ... La reine-mère ne semble pas être très enchantée de la princesse, qui est bien reçue pour le moment par le roi. »

Déjà en septembre 1852 v. Königsmarck avait rapporté que si le prince Henri n'avait pas pu avoir une princesse royale il aurait dû choisir son épouse parmi les filles de la Hollande. Aujourd'hui (le 19. 7. 1853), après avoir répété que le mariage ne plaisait pas non plus à la population néerlandaise, le ministre de Prusse — jouant au vaticinateur — ajoute : « Bientôt la princesse dominera son mari. On reste à se demander si elle a assez d'esprit pour cacher sa supériorité. » (13)

Le 14. 8. 1853 le prince et la princesse Henri franchirent la frontière luxembourgeoise à Wasserbillig pour se rendre à Walferdange. Le 18 du même mois ils firent leur joyeuse entrée à Luxembourg. Une cantate pour 4 voix d'hommes de L. MENAGER devait traduire les sentiments d'allégresse qui animaient la population luxembourgeoise.

Le poète P. E. KOCH-MULLENDORFF (v. sa biogr. au fasc. III) commémora en un long épilogue la présence du couple princier à la distribution du prix de l'Athénée qui eut lieu le 21 août. (14)

Fin du mois le prince et la princesse Henri passèrent trois jours au château de Berg. Mais il s'en fallut de peu que cette visite ne pût avoir lieu, les chevaux attelés à leur voiture s'étant emportés. A ce

*) Comme nous l'avons vu, l'épouse du grand-duc Charles Frédéric de Saxe-Weimar-Eisenach (qui devait mourir 2 mois après le mariage de sa nièce) était soeur des tsars Alexandre I^{er} et Nicolas I^{er}, de la reine des Pays-Bas Anne Paulowna, ainsi que de la reine Catherine de Wurtemberg, de qui la fille Sophie était l'épouse du roi grand-duc Guillaume III.